

Bilan agricole 2017

Une embellie sur fond de contrastes

La belle qualité des céréales ne compense pas la faiblesse des prix depuis maintenant trois ans. La sécheresse estivale et automnale pénalise les fourrages. La production de vin est la plus faible depuis 60 ans mais la qualité est au rendez-vous. Certains fruits souffrent de la grêle et de la sécheresse. Les fruits à noyau progressent en volume par rapport à 2016 mais les prix ne sont pas au rendez-vous. La collecte de lait de vache se redresse au second semestre et bénéficie de prix rémunérateurs. Une demande dynamique en bovins maigres maintient de bons prix, à l'inverse du porc et des bovins de boucherie dont les prix baissent sensiblement au second semestre. Les filières avicole et de lait de chèvre poursuivent leur embellie.

Après un hiver sec, le printemps débute en avance mais il est contrarié en avril par de fortes gelées et une sécheresse. Le retour de conditions normales en mai est bénéfique aux cultures. La chaleur s'installe en juin pour tout l'été. Elle accentue le déficit hydrique qui se prolonge tout l'automne. Il faut attendre le mois de décembre pour retrouver des pluies bénéfiques pour les sols et la végétation.

Une campagne correcte en céréales et bonne en oléagineux

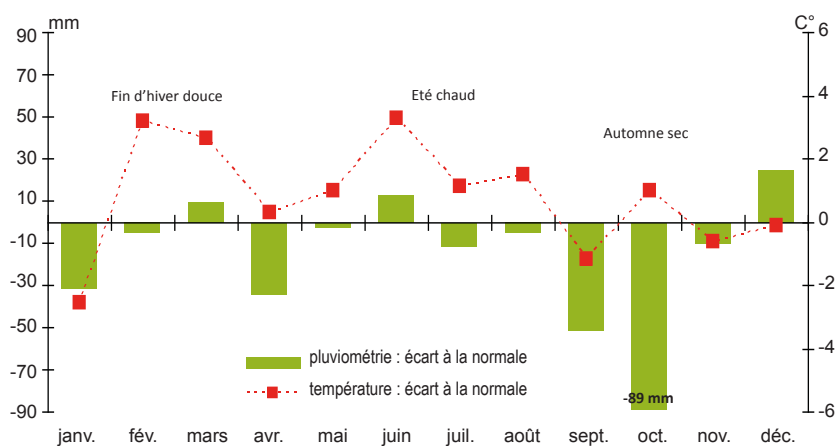
La production de céréales atteint 3,6 millions de tonnes et augmente de 2 % par rapport à l'an passé. La réduction des surfaces (-4,4 %) est compensée par la progression des rendements (+7 %).

Après une fin d'hiver favorable, les cultures d'hiver sont ralenties par le déficit hydrique et les gelées tar-

dives d'avril. Le retour des précipitations en mai et juin permet de retrouver un potentiel correct malgré les températures élevées de début d'été qui avancent les récoltes. Au final, les rendements du blé tendre et de l'orge sont proches de la moyenne quinquennale, à 62 et 57 q/ha. Néanmoins, la disparité régionale est importante : si l'Ain affiche une belle progression, l'Allier présente des rendements conformes à la moyenne alors que le Puy-de-dôme recule. Le blé dur et le colza atteignent d'excellents résultats : respectivement 62 et 36 q/ha. Avec des surfaces en hausse significative, la production est supérieure de 57 % à la moyenne quinquennale pour le blé dur et de 30 % pour le colza. Après des implantations en conditions sèches, les précipitations régulières et la chaleur estivale sont favorables aux cultures d'été. Les maïs sont récoltés avec de faibles

Printemps contrasté et chaleur estivale

écart de la pluviométrie et des températures 2017 par rapport aux normales saisonnières



source : Météo France

Les rendements augmentent en grandes cultures

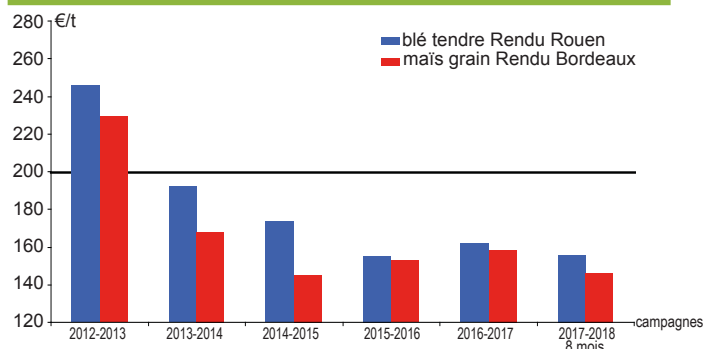
	2017*		2016		moyenne 2012-2016	
	surface	rendement	surface	rendement	surface	rendement
Céréales	528 600	68	555 500	64	553 100	67
dont blé tendre	218 600	62	241 400	58	228 900	61
orge	73 000	57	74 900	54	66 900	55
maïs-grain	133 900	99	135 300	93	151 600	93
Oléagineux	86 900	32	77 300	31	76 600	28
dont colza	41 100	36	37 200	35	36 300	31
soja	15 900	35	13 700	33	8 600	30
tournesol	29 200	26	25 900	25	31 500	23

* données provisoires

Source : Agreste

Des prix toujours très bas

Cotation du blé tendre et du maïs-grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

taux d'humidité, les rendements sont corrects en cultures sèches et très bons en cultures irriguées. A 99 q/ha, le rendement moyen régional progresse de 7 % sur 2016 et sur la moyenne quinquennale. Seule la betterave est à la traîne à cause de problèmes sanitaires importants.

Avec une récolte d'excellente qualité, les espoirs d'exportation des blés à des prix corrects entrevus en début de campagne sont rapidement déçus par l'omniprésence du blé russe sur le marché. Les cours des céréales se déprécient encore légèrement alors que le prix du colza est correct.

En vin, le millésime 2017 est qualitatif à défaut d'être quantitatif

Le millésime 2017 est marqué par les aléas climatiques : le gel du printemps sur 50 % des vignobles d'Auvergne, du Bugey, du Diois et de façon moins marquée sur ceux de la Savoie ; la grêle sur les crus du Beaujolais où certains vignobles sont touchés à 100 %, et enfin la sécheresse qui génère de la coulure dans le sud de la région et des baies de petite taille. En revanche, l'état sanitaire du vignoble reste très satisfaisant tout au long de la campagne. L'année 2017 est marquée par une

faible pression des maladies cryptogamiques (mildiou, oïdium).

La vendange régionale est précoce, elle débute dès les premiers jours d'août en Ardèche. Avec 1,8 million d'hectolitres, elle est inférieure de 31 % à celle de l'an passé. Elle se situe 21 % en dessous de la moyenne 2012-2016. Si la récolte est faible avec une grande disparité selon les secteurs, la qualité est partout au rendez-vous.

Tombant à 36,8 millions d'hectolitres, la production française perdrait pour sa part 19 % sur 2016. La récolte de l'Union européenne serait l'une des plus faibles depuis le début des années soixante (140 millions d'hl) et cette faiblesse impacterait fortement la production mondiale (246,7 millions d'hl).

Pour la campagne 2016-2017, les prix du millésime 2016 des appellations Beaujolais et Côtes du Rhône sont en baisse sur le marché des vins en vrac. En début de campagne 2017-2018, les cours des Beaujolais primeurs 2017 sont à la traîne tandis que les Beaujolais Villages et les crus se redressent. Les prix des Côtes du Rhône progressent dans toutes les catégories.

A l'export, les marchés de vins en bouteilles sont dynamiques avec une

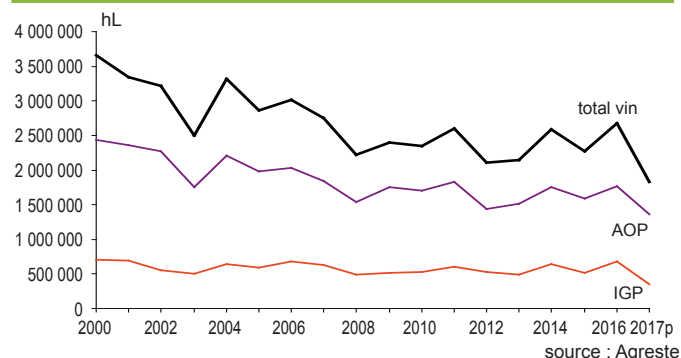
hausse de 5,7 % en volume et 7,8 % en valeur pour les Beaujolais et 5,3 % et 7,4 % pour les vins de la Vallée du Rhône.

Quantité et qualité moyennes en fruits, seconde moitié d'année difficile en légumes

Le gel de printemps et les orages de grêle altèrent certaines productions (notamment en pomme et poire, ainsi qu'en cerise de manière localisée) tandis que le manque de pluie limite le calibre de nombreux fruits d'été et d'automne. La météo du printemps et de l'été est favorable à la maturation précoce des fruits, provoquant un rapprochement sur les étals des fruits espagnols et français et une baisse des prix.

Les abricots sont particulièrement concernés par cette avance végétative, avec une production régionale en hausse de 9 % mais des prix à la production en baisse de 28 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les mûrissements massifs sur de courtes périodes induisent des méventes et le télescopage avec les abricots espagnols.

La fin d'été plus fraîche et pluvieuse bénéficie aux légumes racines mais fragilise la production de courgette.

Forte chute de la production en 2017
Productions de vins

source : Agreste

Augmentation de la production de fruits à noyau

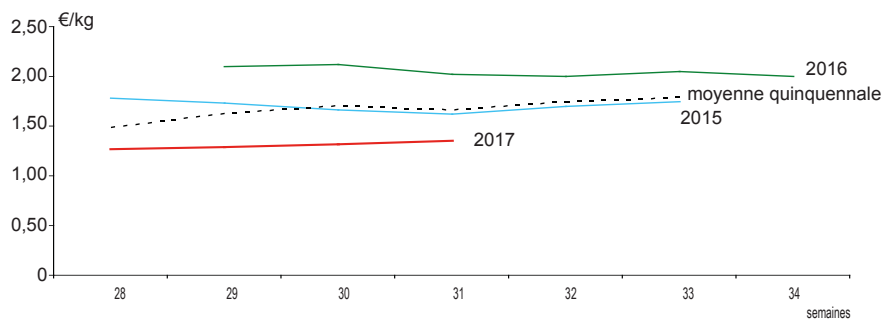
	2017 ⁽¹⁾	2016 ⁽²⁾	Évolution/ 2017-2016
pomme	91 240	104 070	-12 %
poire	17 800	21 130	-16 %
abricot	88 200	50 400	+75 %
pêche nectarine	35 700	31 800	+12 %
cerise	12 680	7 970	+59 %

(1) statistique agricole provisoire - estimation au 01/03/2018
(2) statistique agricole annuelle définitive

Source : Agreste

Une année précoce et des prix bas

Abricot Bergeron Rhône-Alpes Cat.I 45-50 - le kg (moyenne hebdomadaire, stade expédition)



Source : FranceAgriMer, RNM

La récolte de cerises démarre précocement fin avril. Estimée à 12 680 tonnes, elle est nettement supérieure à 2016 qui a été une année noire. Les prix à la production diminuent de 16 % sur un an mais restent dans la moyenne quinquennale.

La qualité et la quantité de fraises sont pénalisées par les fortes amplitudes thermiques et le gel de printemps. Malgré des prix bas, la demande est peu présente. Déclarées en crise conjoncturelle pendant la pleine période de production, les fraises voient leurs prix se redresser en fin de saison.

La production de pêches et nectarines se maintient. Les cours moyens sont en baisse de 6 % sur un an et les importations espagnoles restent à un niveau élevé.

La production de poires et pommes est faible (respectivement -16 % et -14 % par rapport à 2016) et de qualité parfois médiocre, même si la période de maturité et la récolte profitent d'une météo favorable. La commercialisation est globalement bonne et les prix, notamment en IGP, sont corrects.

La production de poireaux est en hausse de 3 % sur un an. Les cours sont bien orientés durant les premiers mois de l'année mais sensiblement en dessous de la moyenne quinquennale à l'automne, du fait de volumes conséquents et d'une faible demande.

En laitue, le début d'année est favorable mais la situation se dégrade rapidement du fait notamment d'une production en hausse (+8 % sur un an), d'une consommation sans entrain et de prix en dessous de la moyenne quinquennale.

Une campagne fourragère hétérogène et légèrement déficitaire

Avec un printemps marqué par l'alternance de périodes douces et humides et des épisodes froids et secs moins favorables, la production printanière est proche des normales sauf dans un large couloir rhodanien où le déficit hydrique s'impose. Ensuite, la chaleur estivale marquée et le déficit hydrique automnal limitent la pousse de l'herbe en plaine. Au final, les montagnes ont une production proche des normales alors que les plaines sont largement déficitaires. Après des implantations correctes, les maïs fourrages subissent les à-coups climatiques. Les récoltes sont précoces et hétérogènes.

Une meilleure année pour le lait de vache

Les mesures de réduction de la production laitière font sensiblement baisser la collecte au cours du premier semestre. Malgré une légère décapitalisation du cheptel laitier, la tendance s'inverse en milieu d'an-

née, permettant globalement une collecte identique à celle de l'année précédente, avec plus de 2 470 millions de litres.

La baisse de la collecte européenne ainsi que le stockage d'intervention de poudre de lait écrémé (375 000 tonnes) permettent de tirer les prix vers le haut. A 350 €/1 000 litres, le prix du lait hors départements savoyards est en progression de 12 %. En revanche, les pénuries de beurre font monter le prix des matières grasses à un niveau jamais atteint tandis que celui des poudres écrémées est au plus bas. Dans ce contexte atypique, les stocks de poudre européenne pèsent sur le marché et l'avenir reste incertain.

Les livraisons de lait dans les Savoie, destinées majoritairement à la fabrication de fromages AOP, ainsi que celles du lait issu de l'agriculture biologique se maintiennent avec un prix rémunérateur (respectivement 530 €/1 000 L et 463 €/1 000 L).

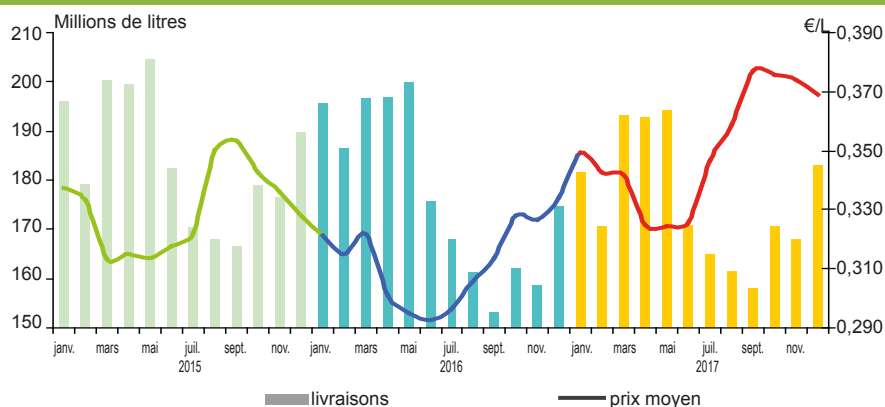
Une filière lait de chèvre attractive

Avec 34 millions de litres, la production régionale de lait de chèvre progresse de près de 2 % comparée à celle de l'an passé. Le prix poursuit sa progression depuis plusieurs années (715 €/1 000 L en moyenne pondérée : +1,3 % par rapport à 2016).

Avec 465,5 millions de litres, les livraisons nationales sont en léger recul par rapport à 2016 avec un prix 2017 en hausse de 1,3 % sur un an. Ceci confirme la tendance lourde observée ces dernières années d'une revalorisation du prix à la production du lait de chèvre. La poursuite de l'allègement des charges en élevage

Meilleure valorisation du lait

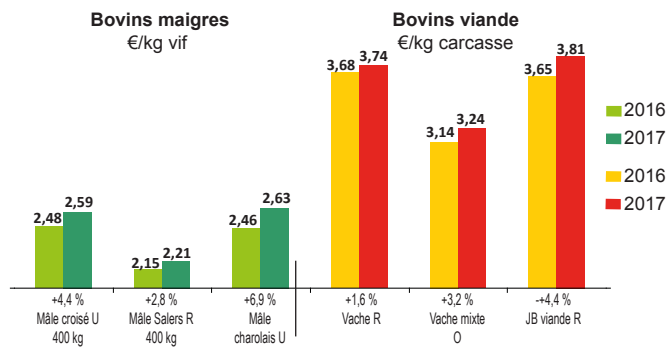
Livraison et prix moyen du lait de vache (hors AOP alpines) payé au producteur



source : Enquête mensuelle SSP- FranceAgriMer - extraction du 07-03-2018

Une hausse dans toutes les catégories

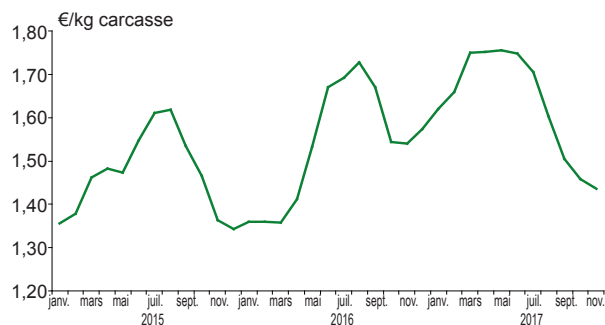
Évolution des cotations annuelles des bovins maigres et des bovins viande (zone Centre-Est)



sources : Commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et de Dijon - FAM

Le redressement s'essoufle en fin d'année

Cotation du porc charcutier classe S Grand-Sud-Est



source : Commission de cotation de Lyon

contribue aussi à améliorer la situation des éleveurs.

Une bonne année pour les bovins maigres

Les exportations de bovins maigres restent dynamiques avec près de 300 000 animaux vendus en Italie toujours aux achats, en Espagne ou encore en Algérie. L'épisode de fièvre catarrhale ovine en fin d'année n'a qu'une incidence modérée sur le marché. L'offre suffit juste à couvrir la demande, le marché est équilibré et les cours sont en hausse dans toutes les catégories.

Le marché de la viande bovine est plus mitigé. La baisse des réformes laitières permet aux cours de progresser durant l'été tandis qu'en fin d'année la hausse des réformes allaitantes fait baisser les prix. Globalement, les cours sont sur une tendance haussière par rapport à 2016. Les faibles disponibilités en jeunes

bovins font nettement progresser les cours.

Une filière porcine toujours dépendante de la demande chinoise

La hausse de la demande chinoise permet au cours du porc charcutier d'atteindre des sommets en milieu d'année. Cependant, au dernier trimestre, la baisse des exportations entraîne une diminution des prix, alors que la consommation intérieure de viande porcine est de nouveau en recul. Globalement, à 1,63 €/kg carcasse, le prix du porc est en progression de 7 % par rapport à 2016.

Un léger mieux pour la filière ovine

La baisse de consommation de viande ovine sur le marché intérieur se confirme une nouvelle fois. Mais la réduction relative de la production, cumulée à des volumes d'importa-

tion moindres, permet globalement une remontée des cours après deux années de baisse. Les agneaux sous signe de qualité, nombreux en région, restent rémunérateurs.

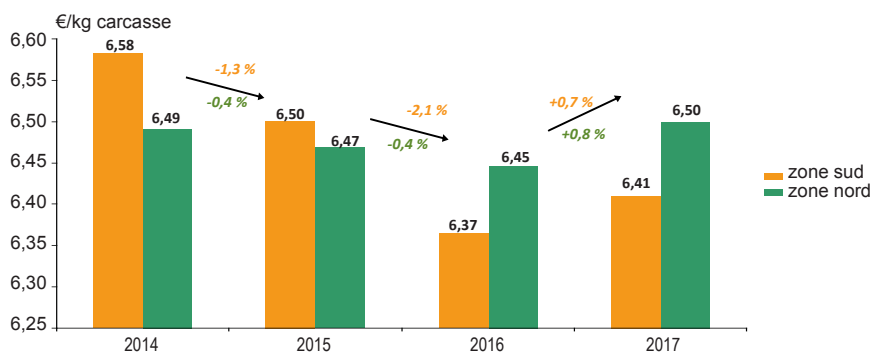
Une filière avicole dynamique

Les abattages de volailles sont supérieurs de 1,2 % à ceux de 2016 (hausse nette des abattages en poulets et coquelets : +4 % par rapport à 2016), confirmant un attrait durable des consommateurs pour la viande de poulet. Celle-ci reste la production phare de la filière avicole nationale et régionale, représentant près des trois quarts du tonnage en volailles abattues dans la région.

La production française d'œufs de consommation augmente sous l'impulsion d'une forte hausse des prix. Les abattages régionaux de lapins reculent de 4 % par rapport à ceux de 2016, mais cette baisse est contenue comparée à la forte chute de la période 2015/2016 (-15 %). La cotation s'améliore, elle est supérieure de 5 % en moyenne à celle de 2016.

Reprise des cours

Cotations annuelles des agneaux classe R 16-19 kg



Source : FranceAgriMer

François Bonnet
Philippe Ceysat
Fabrice Clairet
David Drosne
Bernadette Josserand



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 16B rue Aimé Rudel - BP45 - 63370 Lempdes
 Tél : 04 73 42 16 02 - Fax : 04 73 42 16 76
 Courriel : sriset.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr
www.draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Michel Sinoir
 Directeur de publication : Seán Healy
 Rédacteur en chef : David Drosne
 Composition : Sriset Auvergne-Rhône-Alpes
 Prix : 2,50 €
 Dépôt légal : mars 2018
 ISSN : 2494-0070

Statistique Agricole Annuelle 2017

superficie : hectare
production : tonne ; tonne/matière sèche ; hectolitre

	Ain	Allier	Ardèche	Cantal	Drôme	Isère	Loire	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Rhône	Savoie	Haute-Savoie	Auvergne-Rhône-Alpes
Production végétale													
Céréales	93 165	108 520	8 705	11 370	57 660	72 185	23 750	34 250	77 930	25 195	6 123	9 785	528 638
dont blé tendre	771 825	718 882	35 250	50 280	389 820	551 440	135 401	158 865	474 233	183 414	50 587	68 377	3 588 374
superficie	32 370	50 000	1 920	4 670	19 320	27 270	10 040	14 250	44 120	9 590	960	4 065	218 575
production	239 440	302 295	7 460	21 460	111 660	182 420	56 140	68 205	268 880	64 924	6 045	27 510	1 356 439
maïs-grain	44 750	22 600	520	30	13 850	25 720	1 400	120	11 700	6 100	3 920	2 470	133 180
superficie	430 950	238 620	4 500	300	141 415	260 626	13 000	1 110	106 250	61 930	37 940	22 480	1 319 121
production	400	130	115	0	3 100	1 950	0	0	5 270	300	3	0	11 268
maïs-semence	1 400	477	322	0	11 160	7 215	0	0	19 341	1 050	11	0	40 976
Oléagineux	17 660	18 120	1 045	90	13 785	18 488	785	1 177	9 550	4 325	1 210	696	86 931
dont colza	62 987	59 659	2 194	196	34 031	64 162	1 781	2 842	29 199	15 658	4 509	2 445	279 662
superficie	8 250	13 450	300	40	3 100	8 550	310	740	3 050	2 770	70	485	41 115
production	33 000	45 730	810	96	9 300	33 345	806	1 776	10 370	10 803	210	1 698	147 944
tournesol	2 730	3 800	670	50	8 390	5 720	415	400	6 200	790	30	30	29 225
superficie	8 190	11 400	1 206	100	17 619	14 872	830	1 000	17 980	1 975	81	84	75 337
production	6 515	720	65	0	2 150	4 180	50	20	200	750	1 110	170	15 930
soja	21 500	2 304	163	0	6 880	15 884	125	40	600	2 850	4 218	646	55 210
Protéagineux	455	1 810	160	170	850	695	375	355	870	215	17	80	6 052
production	1 278	5 450	357	425	2 610	2 771	1 117	870	2 223	705	40	232	18 078
Betteraves industrielles	superficie	1 600							4 200				5 800
production	126 560								332 220				458 780
Cultures fruitières													
dont pommes	37		284		517	802	488			565	225	263	3 181
superficie*	1 058		8 134		14 888	23 060	13 963			16 175	6 435	7 525	91 238
production			1 134		4 852	189	43			82			6 300
abricots			15 876		67 928	2 646	602			1 148			88 200
pêches, nectarines, brugnons			197		925	168	48			152	10		1 500
production			4 709		21 811	4 074	1 164			3 692	250		35 700
noix	20		10		2 300	7 000	10				50	10	9 400
production	32		16		3 680	11 200	16				95	19	15 058
châtaignes			2 900		165	15							3 080
production			1 740		99	9							1 848
Cultures légumières													
dont fèves	205		14		48	142	50			531	10	70	1 070
production	5 740		532		1 344	3 976	1 400			14 868	280	1 960	30 100
poireaux	279		11		50	29	58			100	5	23	555
production	9 486		374		1 700	986	1 972			3 400	170	782	18 870
lentilles		5	0	74				3 835	46				3 960
production		8	0	88	0	0	0	3 068	72	0	0	0	3 236

* superficie en production

Statistique Agricole Annuelle 2017

superficie : hectare
production : tonne ; tonne/matière sèche ; hectolitre

	Ain	Allier	Ardèche	Cantal	Drôme	Isère	Loire	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Rhône	Savoie	Haute-Savoie	Auvergne-Rhône-Alpes
Production végétale suite													
Vins													
superficie	749	610	9 937	8	15 793	423	951	6	407	16 199	1 772	240	47 095
production	29 555	15 046	386 881	99	579 348	13 819	32 132	66	9 654	656 742	91 842	8 376	1 823 560
superficie	538	558	2 688	2	13 549	144	614	0	244	15 765	1 571	144	35 817
production	20 216	14 073	102 207	53	505 998	6 884	21 490	0	6 133	640 629	84 561	5 039	1 407 283
Cultures fourragères													
dont maïs fourrage	15 000	10 800	1 100	6 550	1 400	10 750	14 400	9 400	7 000	8 150	1 100	2 750	88 400
superficie	215 040	113 200	12 660	80 600	13 250	113 320	122 400	88 780	74 750	69 415	9 350	23 415	936 180
production	2 490	4 100	2 860	950	11 000	4 640	2 250	2 600	3 900	1 670	350	1 410	38 220
superficie	21 912	40 385	13 728	8 265	69 300	30 624	11 925	23 140	36 270	9 018	3 045	11 421	279 033
production	28 950	111 500	9 300	58 900	8 170	14 600	43 800	38 800	47 500	13 690	3 290	15 000	393 500
superficie	208 440	615 480	39 060	461 187	39 216	86 140	188 340	267 332	266 950	72 557	22 372	112 500	2 379 574
production	101 150	231 600	93 980	278 800	64 370	148 490	175 280	147 800	243 000	72 290	125 600	93 430	1 775 790
production	488 740	810 500	143 380	1 423 382	79 332	484 807	558 574	582 960	1 014 270	230 714	339 215	451 925	6 607 799
Production animale													
Effectif des animaux (tête)													
bovins	179 550	533 981	52 714	494 871	33 999	156 095	308 782	224 393	351 944	106 683	69 916	112 497	2 625 425
dont vaches laitières	42 954	9 847	11 545	65 084	4 001	29 293	56 767	73 818	59 912	31 987	29 562	51 713	466 483
vaches nourries	23 421	201 400	13 547	167 323	6 341	27 867	76 384	37 219	100 020	17 477	4 905	3 414	679 318
porcins	137 067	86 984	6 622	33 386	27 867	40 087	66 934	63 518	46 269	12 542	5 465	10 787	537 528
ovins	23 600	173 500	69 500	35 600	75 800	58 600	52 100	164 800	108 650	20 280	42 450	20 350	845 230
caprins	7 435	8 235	31 740	5 550	35 550	11 605	19 185	10 965	5 285	17 890	8 230	7 225	168 895

Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle 2017 provisoire